SANI (Roberto) (dir.), *L'Educazione dei sordomuti nell'Italia dell'800. Istituzioni, metodi, proposte formative*

Turin : Società Editrice Internazionale (S.E.I.), 2008. 550 p.

Michel Ostenc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1759>

DOI : 10.4000/histoire-education.1759

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 103-105

ISBN : 979-2-7342-1142-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Michel Ostenc, « SANI (Roberto) (dir.), *L'Educazione dei sordomuti nell'Italia dell'800. Istituzioni, metodi, proposte formative* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 121 | 2009, mis en ligne le 18 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1759>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

SANI (Roberto) (dir.), *L'Educazione dei sordomuti nell'Italia dell'800. Istituzioni, metodi, proposte formative*

Turin : Società Editrice Internazionale (S.E.I.), 2008. 550 p.

Michel Ostenc

RÉFÉRENCE

SANI (Roberto) (dir.), *L'Educazione dei sordomuti nell'Italia dell'800. Istituzioni, metodi, proposte formative*, Turin : Società Editrice Internazionale (S.E.I.), 2008. 550 p.

¹ Cet ouvrage collectif dirigé par Roberto Sani porte sur l'éducation des sourds-muets en Italie au XIX^e siècle. Les premières écoles à leur être destinées s'inspirèrent du modèle gestuel et de l'alphabet manuel de l'abbé de l'Épée : ce fut le cas à Gênes (avec le frère des Écoles chrétiennes Ottavio Assarotti) et à Milan, capitale du royaume napoléonien d'Italie. Le livre met aussi en lumière le rôle des nouvelles congrégations religieuses féminines en matière d'assistance charitable aux enfants pauvres et abandonnés au début du XIX^e siècle, notamment avec la multiplication des écoles de sourds-muets dans le royaume lombardo-vénitien sous domination autrichienne.

² Les premiers éducateurs spécialisés italiens firent pression sur les pouvoirs publics des États de la Restauration pour obtenir un statut juridique de leurs écoles et des dotations financières régulières. Le père Severino Fabriani figurait au premier rang de ces pionniers. Ses enseignements au séminaire de Modène étaient typiques d'une pensée contre-révolutionnaire, très hostile à l'esprit des Lumières ; mais une conception de la vie sacerdotale tournée vers le service des hommes l'incita à s'impliquer dans l'enseignement des sourds-muets. Déçu par le langage des signes, il mit au point une nouvelle méthode d'apprentissage de la grammaire destinée à faciliter l'usage de la parole. Sa pédagogie s'inscrivait dans une tradition salésienne : l'enseignement était attentif à la personnalité de l'élève, et la prévention, chère à Don

Bosco, prévalait déjà sur la répression. Quant à la formation des instituteurs de sourds-muets, l'université de Turin fut la première à s'y intéresser (1838) ; mais ses activités restèrent tributaires de la philanthropie de ses promoteurs. Le morcellement politique de la péninsule, l'absence d'organisation nationale de la presse et de l'édition limitèrent la diffusion des expériences pédagogiques et accentuèrent l'isolement des différents établissements. Mais une réflexion largement inspirée de la pensée religieuse d'Antonio Rosmini permit la publication de manuels scolaires spécifiquement destinés à l'enseignement des sourds-muets.

3 Une évolution se dessina à la veille de l'unité italienne : elle aboutit à l'abandon du langage des signes au profit d'une méthode orale d'origine austro-allemande. À Vérone, le passage au langage articulé fut associé à la pratique du chant choral par le père Antonio Provolo. À Milan, l'abbé Giulio Tarrà s'inquiéta dès 1855 de la disparition totale de la parole dans l'enseignement des sourds-muets, alors que la méthode labiale permettait à l'élève d'être en prise directe avec l'ordre naturel des choses. Il inventa une méthode linguistique nouvelle qui multipliait les exercices de prononciation, la parole devenant le moyen essentiel de la communication. Pour le père Tommaso Pendola, directeur de l'école de sourds-muets de Sienne, l'enseignement par la parole permettait d'éviter la « matérialisation » des idées et facilitait l'insertion sociale du sujet ; mais beaucoup d'instituts italiens pratiquèrent simultanément les deux méthodes jusqu'à la fin du XIXe siècle.

4 La loi Casati de 1859, première loi scolaire du tout nouveau « royaume d'Italie », ne considérait pas les écoles de sourds-muets comme des établissements scolaires et leurs maîtres comme des enseignants publics. La plupart des instituts devinrent des « œuvres pieuses » (*Opere pie*), l'État italien répugnant à s'investir dans le domaine de l'assistance, soit par crainte d'un conflit avec l'Église, soit par libéralisme idéologique ou pour éviter de creuser le déficit public. Si bien que seules les écoles de sourds-muets des grandes villes purent se conformer à l'obligation scolaire prescrite par la loi Coppino de 1877. Les matières d'enseignement les plus répandues étaient la langue et la grammaire italiennes, le catéchisme et l'histoire sainte, l'histoire et la géographie. Les projets du ministre de l'Instruction publique Cesare Corrente (1872) prévoyaient certes une réforme de la formation des maîtres des établissements spécialisés, mais ils échouèrent devant l'incapacité de l'État à en assurer le financement. L'un de ses successeurs, Agostino Berenini, se contenta, en 1918 d'étatiser quelques écoles de sourds-muets, et la réforme Gentile de 1923 acheva ce processus en plaçant tous les établissements sous l'autorité du ministère de l'Instruction publique.

5 Le rôle croissant du langage articulé dans l'éducation des sourds-muets en Italie s'explique par des considérations philosophiques et religieuses. La méthode des signes insistait sur une métaphysique du langage et sur une conceptualisation de l'objet qui satisfaisait le rationalisme de l'esprit des Lumières, mais les éducateurs italiens lui reprochaient d'éloigner l'élève d'une prise directe sur l'ordre naturel des choses ; ils lui opposaient un processus partant d'une appréhension réaliste de l'objet sensible pour s'élever vers l'objet mystique de la création divine. La parole devenait le vecteur privilégié d'une foi chrétienne conçue comme un acte de confiance dans la vie, ce langage simple et direct s'avérant capable de toutes les résurrections.

AUTEURS

MICHEL OSTENC